



[Chapitre Quatre]

Vie affective et sexuelle et prévention du sida

INTRODUCTION

A priori, les jeunes belges semblent de mieux en mieux informés sur les méthodes de contraception ou sur la façon dont le VIH est transmis. Toutefois, bon nombre d'observations suggèrent que les jeunes ne se protègent pas toujours et qu'ils ne protègent pas toujours les autres. Depuis quelque temps, il y a des signes d'une baisse de la vigilance : une augmentation de l'infection au VIH, de certaines maladies sexuellement transmissibles comme la syphilis et une baisse des pratiques sexuelles sécurisées (safe sex).

Les résultats de ce chapitre ne concernent que les jeunes de l'enseignement secondaire des réseaux d'enseignement communal, provincial et de la Communauté française.

Note méthodologique :

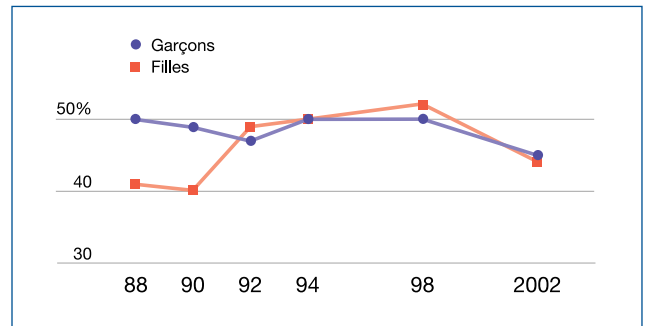
Les questions concernant les relations sexuelles et le sida ont été introduites pour la première fois dans le protocole international en 2002, ce qui a conduit à modifier la forme de certaines questions déjà présentes dans le protocole national. Les réponses ne sont pas exactement comparables. C'est pourquoi nous avons, dans ces cas, omis de rejoindre les résultats entre 1998 et 2002 dans les graphiques.

Les relations sexuelles

ÉVOLUTION DE 1988 À 2002

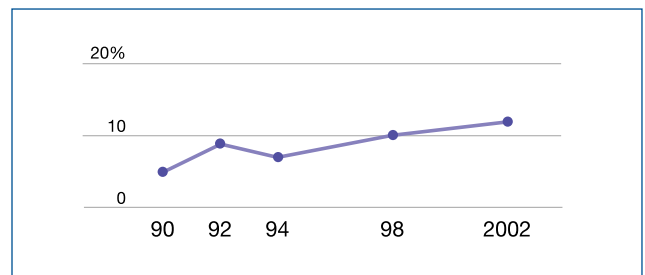
Les relations sexuelles ont été cernées par les questions «as-tu déjà eu des relations sexuelles complètes ?» et, si oui, «quel âge avais-tu la première fois ?». Une question a également été posée sur le nombre de personnes différentes avec qui le jeune a eu des relations sexuelles depuis un an.

Graphique 4/1 : Proportions standardisées en % des élèves de 15 à 18 ans qui ont eu au moins une relation sexuelle, par sexe et par année d'enquête.



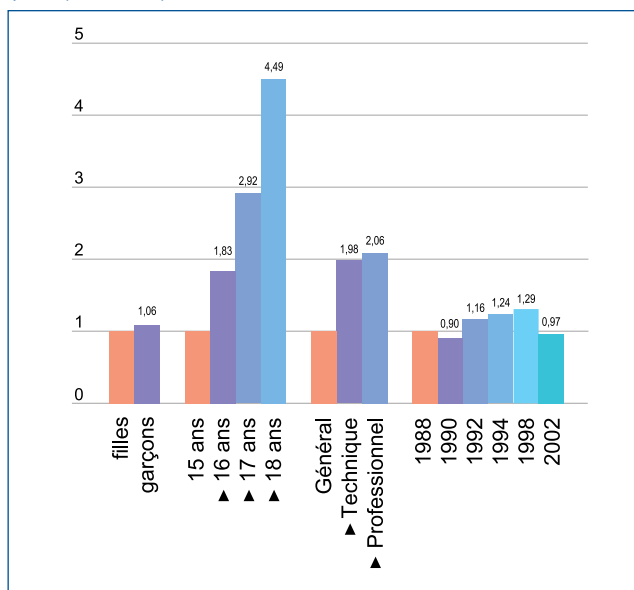
▲ L'évolution dans le temps du nombre de garçons ayant eu des relations sexuelles complètes montre une tendance à la stabilité tandis que chez les filles, on observe une augmentation depuis 1990. Les filles sont depuis 1992 aussi nombreuses que les garçons à avoir eu au moins une relation sexuelle.

Graphique 4/2 : Proportions standardisées en % des élèves qui ont eu au moins une relation sexuelle avant 14 ans, parmi les jeunes de 15 à 18 ans sexuellement actifs, par année d'enquête.

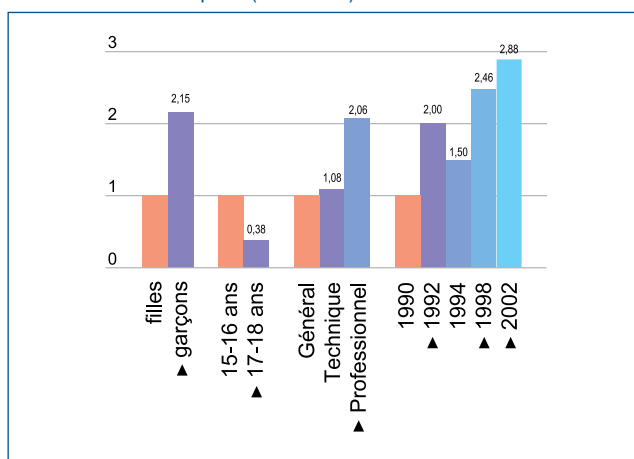


▲ En considérant un âge inférieur à 14 ans comme une «relation sexuelle précoce», on observe que 12% de jeunes de 15 à 18 ans ayant déjà eu au moins une relation sexuelle complète, ont eu au moins une relation sexuelle avant 14 ans. Les résultats du graphique 4/2 montrent un accroissement de 1990 à 2002 du nombre de jeunes ayant déjà eu une ou plusieurs relations sexuelles complètes avant l'âge de 14 ans.

Graphique 4/3 : Association entre le fait d'avoir eu au moins une relation sexuelle et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



Graphique 4/4 : Association (parmi les élèves de 15 à 18 ans qui ont déjà eu une relation sexuelle) entre le fait d'avoir eu au moins une relation sexuelle avant 14 ans et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).

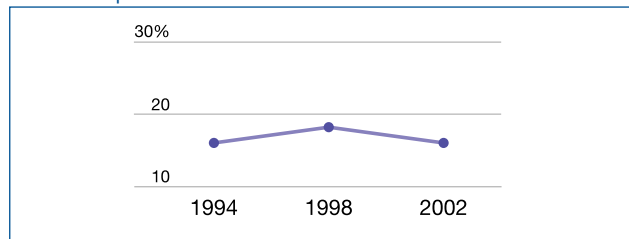


Le fait d'être sexuellement actif augmente avec l'âge et s'observe davantage parmi les élèves de l'enseignement technique et professionnel, comparés à ceux de l'enseignement général (graphique 4/3).

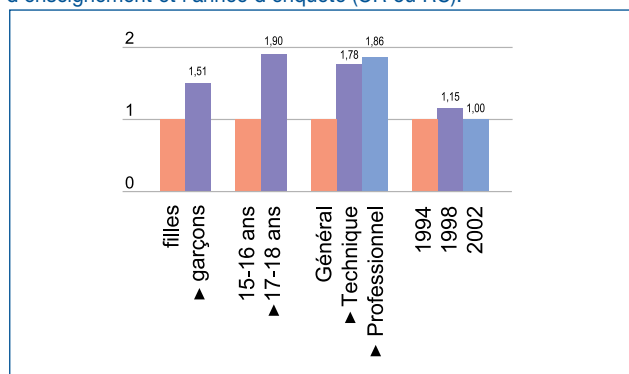
La graphique 4/4 montre que ce sont les garçons qui sont les plus nombreux à déclarer avoir eu leur première relation à un âge précoce lorsqu'on les compare aux filles. C'est également les jeunes de l'enseignement professionnel qui disent le plus souvent avoir déjà eu une relation sexuelle complète avant l'âge de 14 ans en comparaison aux types d'enseignement général et technique.

Dans ce même graphique, on observe que ce sont les élèves les plus jeunes (15-16 ans) qui sont plus nombreux que ceux de 17 à 18 ans à avoir eu leur première relation sexuelle avant 14 ans. Ceci signifie que l'âge de la première relation sexuelle tend à diminuer : les jeunes ne sont pas plus nombreux à avoir des relations sexuelles (comme le montrent bien les graphiques 4/1 et 4/3) mais lorsqu'ils en ont, ils commencent à un âge plus jeune qu'auparavant.

Graphique 4/5 : Proportions standardisées en % des élèves qui ont eu plus d'un partenaire sexuel, parmi les jeunes de 15 à 18 ans, par année d'enquête.



Graphique 4/6 : Association, parmi les élèves de 15 à 18 ans, entre le fait d'avoir eu plus d'un partenaire sexuel et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



En 1998, 18% des jeunes disent avoir eu plus d'un partenaire au cours de leur vie. Cette proportion était quasi identique en 1994 et 2002 (16%).

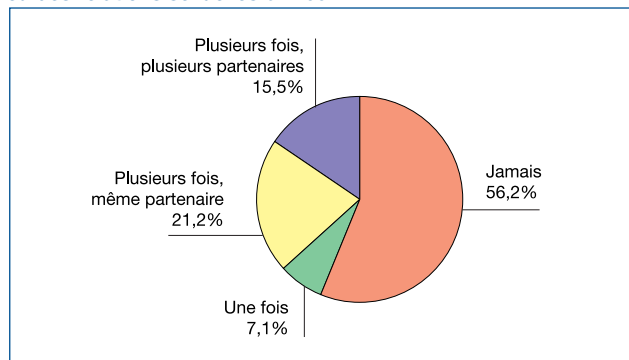
Les garçons déclarent plus souvent que les filles avoir eu plus d'un partenaire sexuel au cours du temps. C'est également le cas des élèves de l'enseignement technique et professionnel.

De façon logique, c'est aussi parmi les élèves les plus âgés que ce comportement est le plus souvent rencontré.

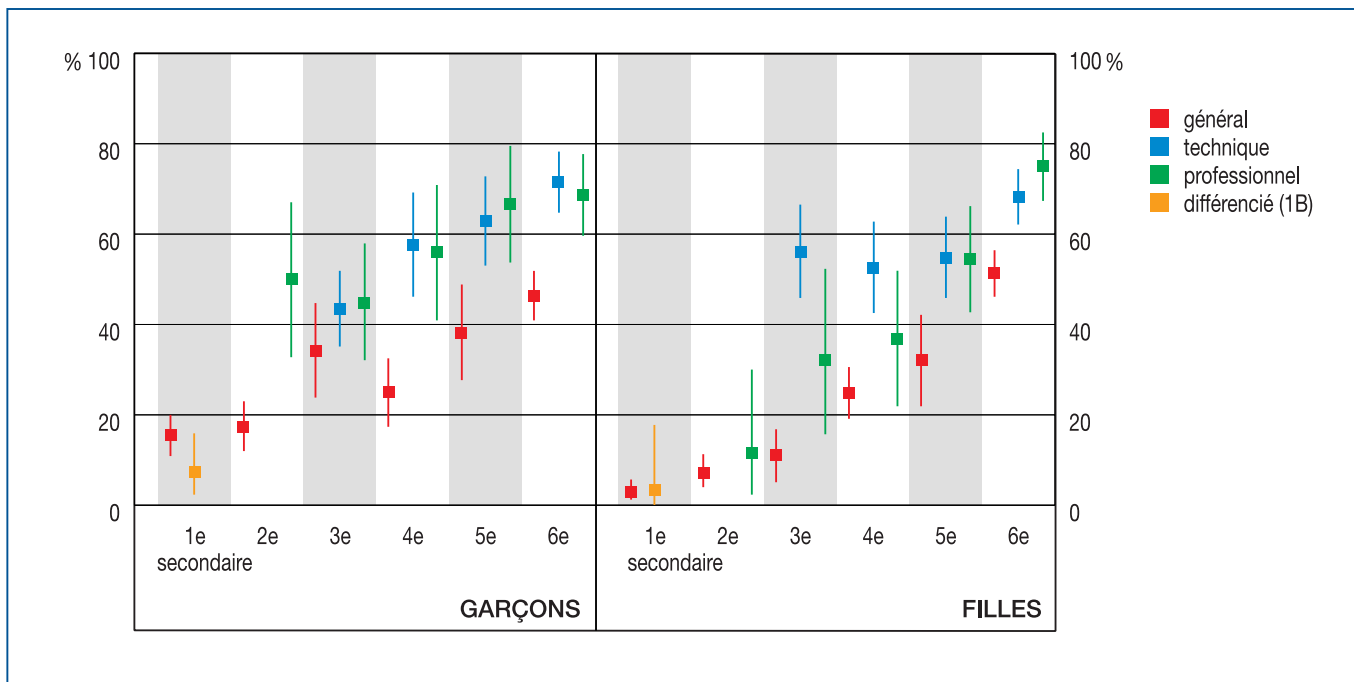
Les relations sexuelles

PHOTOGRAPHIE ACTUELLE (2002)

Graphique 4/7 : Répartition en % des élèves de 15 à 18 ans ayant déjà eu des relations sexuelles en 2002.



En 2002, 56,2% des jeunes disent avoir déjà eu des relations sexuelles complètes parmi les élèves de 15 à 18 ans et 36,7% de l'ensemble des jeunes disent avoir déjà eu plusieurs fois des relations sexuelles complètes. Toujours parmi l'ensemble des élèves, 15,5% ont eu plusieurs partenaires au cours du temps.



▲ Graphique 4/8 : Pourcentage des élèves ayant déjà eu au moins une relation sexuelle par sexe, classe et type d'enseignement en 2002.

Le graphique sur les relations sexuelles complètes en fonction du sexe, du niveau de la classe et du type d'enseignement indique que :

- en première secondaire, les relations sexuelles ne sont pas inconnues de certains jeunes puisque près de 20% des garçons reportaient avoir eu au moins une relation sexuelle. En ce qui concerne les filles, on observe des pourcentages moins élevés dans l'enseignement général et technique (moins de 10%). En première différenciée, les filles sont aussi nombreuses que les garçons à avoir déjà eu au moins une relation sexuelle. Il ne faut pas oublier que les jeunes de l'enseignement technique et professionnel sont en moyenne plus âgés que les élèves de l'enseignement général (à niveau équivalent).
- en fin de secondaire, entre 50 et 75% des filles comme des garçons ont eu au moins une relation sexuelle. Ce pourcentage est plus faible dans l'enseignement général que dans les autres types d'enseignement.

Les relations sexuelles

RÉSUMÉ

Parmi l'ensemble des élèves de 15 à 18 ans en 2002, 44% des jeunes ont déjà eu une relation sexuelle complète. Parmi ces derniers, 12% déclarent une relation sexuelle précoce (avant 14 ans). Entre 1990 et 2002, les résultats sont restés relativement semblables en ce qui concerne le nombre de jeunes déclarant une relation sexuelle complète. Par contre, le pourcentage de jeunes ayant eu une relation sexuelle précoce a augmenté entre ces deux enquêtes.

Parmi l'ensemble des élèves de 15 à 18 ans interrogés en 2002, 16% ont eu plus d'un partenaire sexuel.

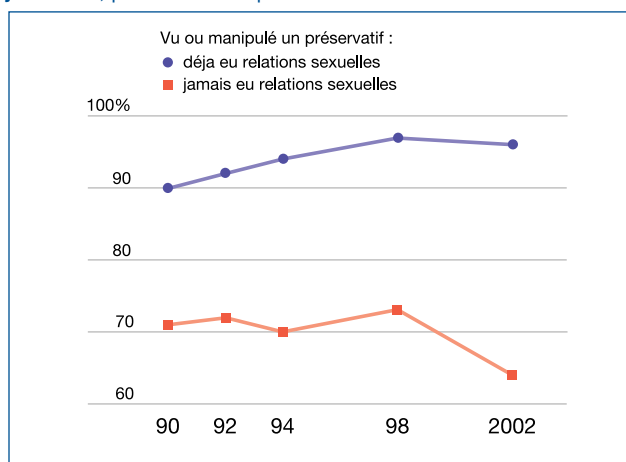
L'ensemble de ces comportements : avoir eu une relation sexuelle complète et/ou précoce et avoir déjà eu plus d'un partenaire sexuel dans le temps, est généralement observé plus fréquemment chez les jeunes les plus âgés, parmi les garçons et parmi les élèves de l'enseignement professionnel et technique.

La prévention du sida

ÉVOLUTION DE 1986 À 2002

Pour avoir une meilleure vision des comportements de prévention des infections et maladies sexuellement transmissibles (IST et MST) et du sida chez les jeunes, des questions relatives à la manipulation et à l'utilisation du préservatif ont été abordées ainsi que des questions relatives aux connaissances des modes de transmission réels ou incorrects du sida.

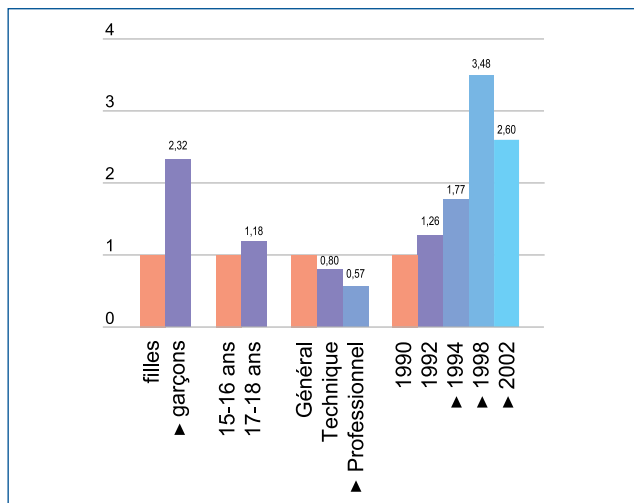
Graphique 4/9 : Proportions standardisées en % des élèves de 15 à 18 ans qui ont déjà vu ou manipulé un préservatif parmi les jeunes qui ont déjà eu des relations sexuelles et parmi ceux qui n'en ont jamais eu, par année d'enquête.



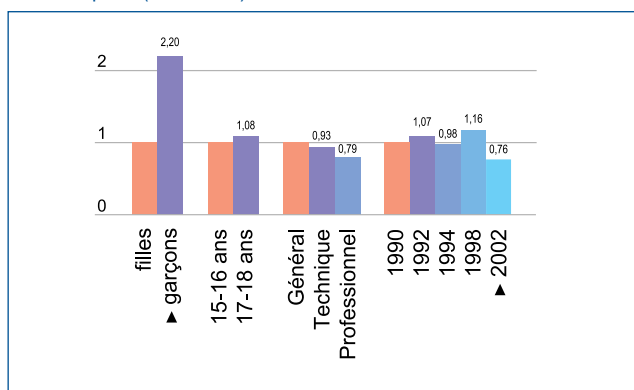
▲ À la question «as-tu déjà vu ou manipulé un préservatif ?», on observe une différence liée au fait que les jeunes disent avoir déjà eu ou non des relations sexuelles. Pour les jeunes de 15 à 18 ans qui n'ont pas eu de relation sexuelle, environ 65% déclarent avoir vu ou manipulé un préservatif. Cette proportion diminue en 2002 après avoir été relativement stable au cours des enquêtes précédentes.

Parmi ceux qui ont déjà eu des rapports sexuels, cette proportion augmente pour chaque année d'enquête, passant de 90% en 1990 à 97% en 1998 et 96% en 2002.

Graphique 4/10 : Association (parmi les élèves de 15 à 18 ans ayant eu une relation sexuelle) entre le fait d'avoir déjà vu ou manipulé un préservatif et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).

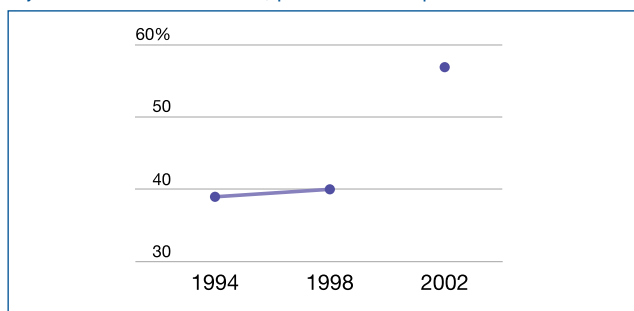


Graphique 4/11 : Association (parmi les élèves de 15 à 18 ans n'ayant jamais eu une relation sexuelle) entre le fait d'avoir déjà vu ou manipulé un préservatif et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).

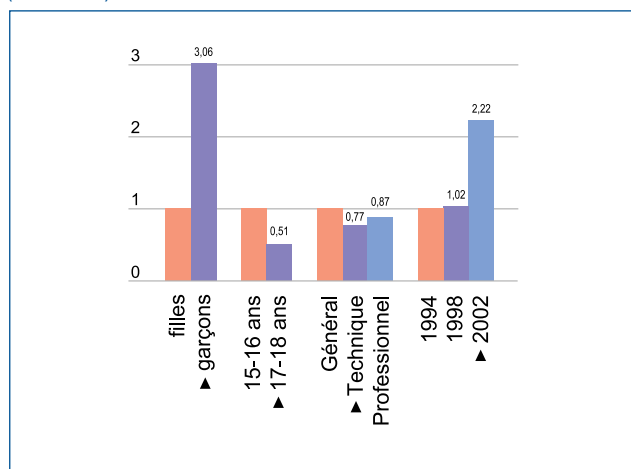


▲ Que les jeunes aient eu ou non des relations sexuelles, les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir vu ou manipulé un préservatif. Parmi les jeunes ayant déjà eu des relations sexuelles complètes, ce sont les élèves de l'enseignement général qui sont les plus nombreux à avoir déjà manipulé un préservatif par rapport aux élèves de l'enseignement technique et professionnel.

Graphique 4/12 : Proportions standardisées en % des élèves qui utilisent toujours un préservatif, parmi les jeunes de 15 à 18 ans ayant déjà eu une relation sexuelle, par année d'enquête.



Graphique 4/13 : Association (parmi les élèves de 15 à 18 ans ayant déjà eu une relation sexuelle) entre le fait d'utiliser toujours le préservatif et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



▲ Ces résultats sont à examiner avec précautions, vu le changement de forme de la question. Il semble que le nombre de jeunes utilisant toujours le préservatif soit en augmentation. Ce sont les garçons, les plus jeunes et les élèves de l'enseignement général qui sont les plus nombreux à utiliser toujours un préservatif au cours de leurs relations sexuelles.

Les représentations et connaissances sur les modes de transmission du sida, ont été approchées par la série de questions présentées dans le tableau et dont les résultats sont issus de l'enquête de 2002. Les propositions regroupent à la fois des modes de transmission réels, mais également des fausses croyances.

Tableau 4/1 ▼

Les résultats du tableau 4/1 montrent que tous les objectifs de la prévention du sida ne sont pas atteints.

Concernant les modes de transmission corrects du VIH, seuls 70% des élèves reconnaissent un risque lors d'une relation sexuelle non protégée avec une personne qui n'a pas l'air malade.

La transmission verticale (de la mère à l'enfant) n'est connue que dans 68% des cas.

Les rumeurs quant aux modes incorrects de transmission du VIH ont la vie dure : 21,6% pensent que le moustique peut propager le virus et 13,2% qu'embrasser quelqu'un sur la bouche apporte ce même risque.

Il faut également souligner que 12,4% des jeunes pensent que le don de sang est une mode de transmission du VIH, ce qui peut diminuer le nombre de donateurs potentiels. Les répondants ne pouvaient pas confondre avec le fait de recevoir du sang aujourd'hui en Belgique car cette question était également posée.

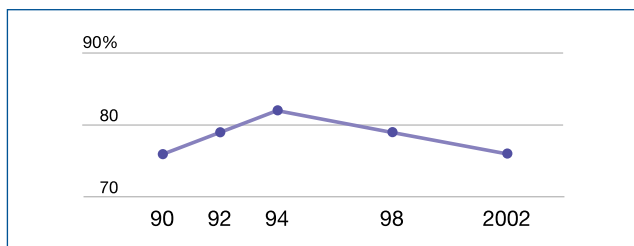
En ce qui concerne la connaissance sur les modes de transmission du VIH donc sur les risques de contamination, on observe une variation dans le temps.

Contrairement au tableau 4/1, pour les graphiques 4/14 à 4/19, les réponses «je ne sais pas» n'ont pas été exclues de l'analyse et l'échantillon est limité aux élèves de 13, 15 et 17 ans.

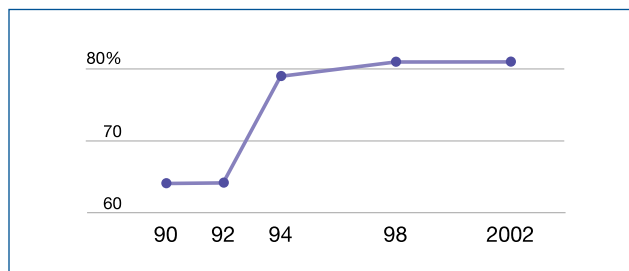
Tableau 4/1 : Réponse en % des élèves de 15 à 18 ans concernant la transmission du virus HIV en 2002 (les énoncés en italique sont ceux où il fallait répondre «vrai»).

Une personne peut attraper le sida :	VRAI (%)	FAUX (%)	NE SAIT PAS (%)
En serrant la main de quelqu'un qui a le virus du sida	3,8	90,7	5,4
<i>En utilisant la seringue ou l'aiguille utilisée de quelqu'un qui a le virus du sida</i>	91,1	3,3	5,7
<i>En faisant l'amour sans préservatif avec une personne qui a l'air en bonne santé et qui dit ne pas être malade</i>	70,1	21,7	8,3
<i>En faisant l'amour sans préservatif avec quelqu'un qui a le virus du sida</i>	93,1	2,8	4,0
<i>En le recevant de sa maman en naissant</i>	68,1	12,8	19,1
Par un moustique qui a piqué une personne atteinte du sida	21,6	40,3	38,1
En donnant son sang aujourd'hui en Belgique	12,4	66,1	21,5
En embrassant sur la bouche quelqu'un qui a le sida	13,2	71,4	15,4
En allant à la piscine	4,5	81,2	14,3
En utilisant le même WC que quelqu'un qui a le sida	5,5	80,7	13,7
En utilisant un préservatif quand on fait l'amour	8,1	83,5	8,4
En mangeant dans la même assiette que quelqu'un qui a le sida	7,3	75,4	17,3

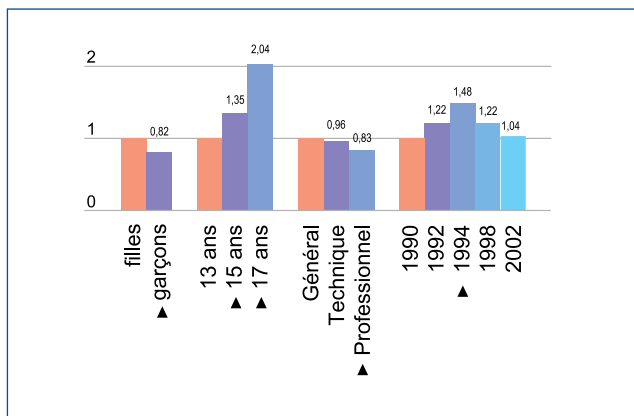
Graphique 4/14 : Proportions standardisées en % des élèves de 13, 15 et 17 ans qui **connaissent la possibilité de transmission du VIH par des relations sexuelles non protégées avec une personne asymptomatique**, par année d'enquête.



Graphique 4/16 : Proportions standardisées en % des élèves de 13, 15 et 17 ans qui **savent que la personne qui fait un don de sang ne peut être infectée par le virus HIV**, par année d'enquête.



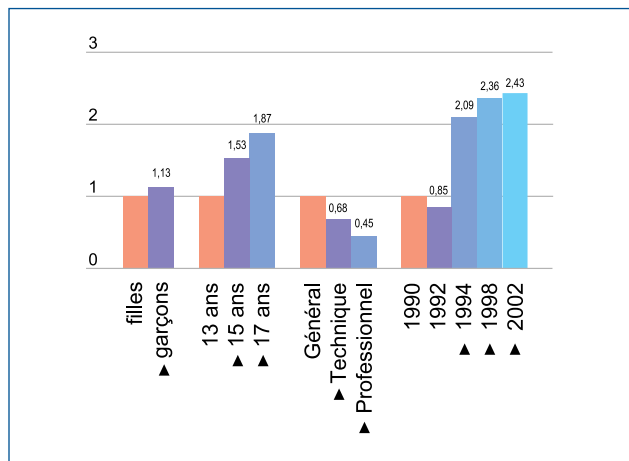
Graphique 4/15 : Association entre le fait de **connaître la possibilité de transmission du VIH par des relations sexuelles non protégées avec une personne asymptomatique** et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



▲ Pour la question sur le risque de transmission du sida par une personne asymptomatique («En faisant l'amour sans préservatif avec une personne qui a l'air en bonne santé et qui dit ne pas être malade»), le pourcentage de jeunes répondant correctement varie entre 76% en 1990 et 2002 avec un pic de 82% en 1994.

Ce sont les filles, les élèves plus âgés et les jeunes de l'enseignement général et technique qui sont les plus nombreux à répondre correctement à cette question.

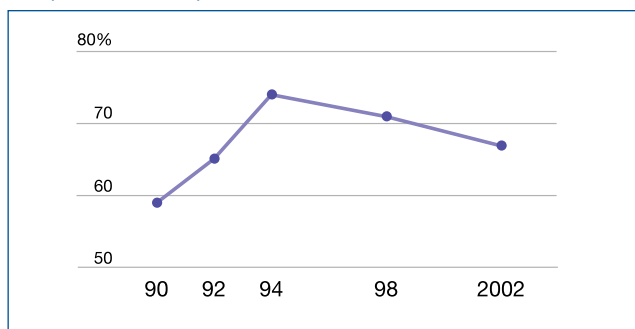
Graphique 4/17 : Association entre le fait de **connaître que la personne qui fait un don de sang ne peut être infectée par le VIH** et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



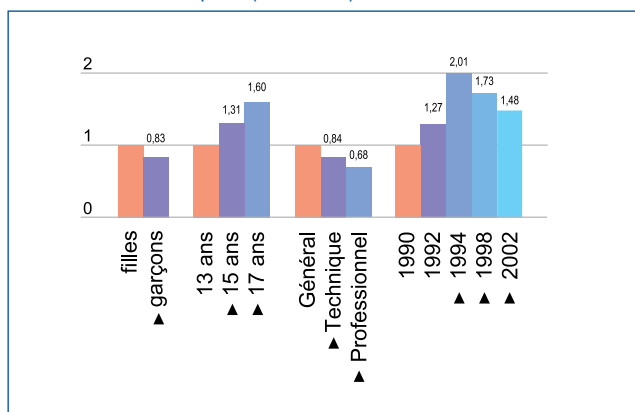
▲ Depuis 1992, la proportion d'élèves répondant correctement à la question sur le don de sang a augmenté de 64 à 81%.

On observe une différence en faveur des garçons, des élèves plus âgés et de ceux de l'enseignement général.

Graphique 4/18 : Proportions standardisées en % des élèves de 13, 15 et 17 ans qui savent que le moustique ne peut transmettre le virus HIV, par année d'enquête.



Graphique 4/19 : Association entre le fait de savoir que le moustique ne peut transmettre le virus HIV et le sexe, l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



▲ L'étude de fausses croyances telles que les transmissions via les piqûres de moustique indique une augmentation des réponses correctes en 2002 par rapport à 1990 mais depuis 1994, le taux de réponse correcte a tendance à diminuer.

C'est parmi les filles, les élèves les plus âgés et ceux de l'enseignement général que l'on observe le moins cette fausse croyance sur la transmission du VIH.

Par rapport à 1994, une dégradation des connaissances sur les modes de transmission du VIH est observée. En effet, sur les dix connaissances comparables entre l'enquête de 1994 et celle de 2002, le nombre de jeunes faisant quatre erreurs ou «ne sait pas» ou plus est passé de :

- 18,6% à 29,9% pour les jeunes de l'enseignement général ⁽¹⁾
- 26,7% à 37,9% pour les jeunes de l'enseignement technique et professionnelle ⁽¹⁾
- 22,3% à 32,8% chez les garçons ⁽²⁾
- 19,7% à 30,3% chez les filles ⁽²⁾

⁽¹⁾ Après standardisation pour l'âge et le sexe.

⁽²⁾ Après standardisation pour l'âge et le type d'enseignement.

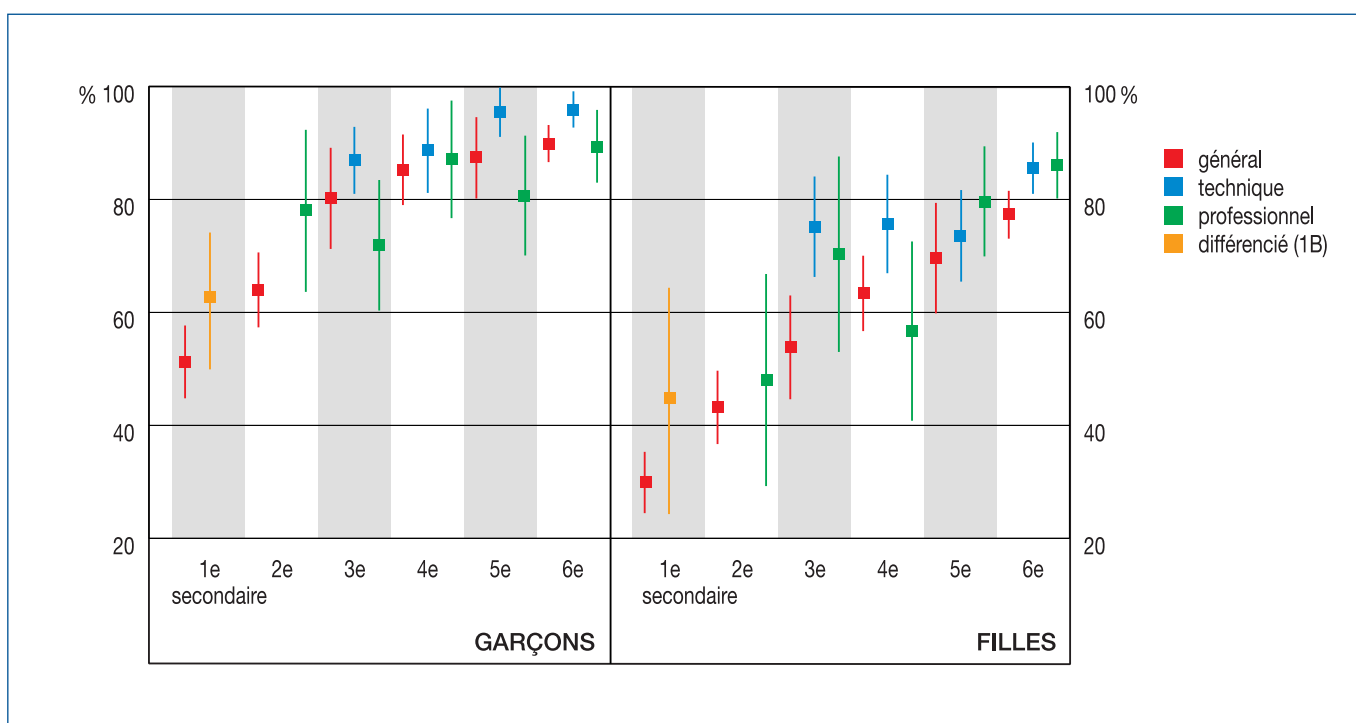
Voir ou manipuler un préservatif

PHOTOGRAPHIE ACTUELLE (2002)

Graphique 4/20 : Pourcentage des élèves ayant déjà vu ou manipulé un préservatif par sexe, classe et type d'enseignement en 2002.

▼ Plus de la moitié des garçons, tous niveaux et types d'enseignement confondus, ont déjà vu ou pu manipuler un préservatif. Les pourcentages augmentent entre 50 et près de 100% entre la première et la sixième secondaire.

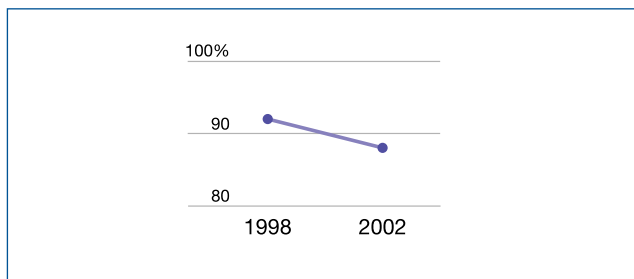
Les filles sont, à chaque niveau d'enseignement, moins nombreuses que les garçons à avoir vu ou manipulé un préservatif.



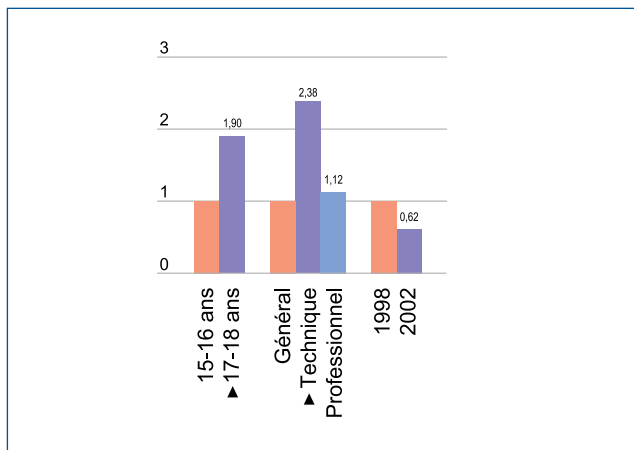
Utilisation de la pilule

ÉVOLUTION DE 1998 À 2002

Graphique 4/21 : Proportions standardisées en % des adolescentes qui ont mentionné **s'être protégées d'une grossesse au moyen de la pilule contraceptive**, parmi les filles de 15 à 18 ans qui ont déjà eu des relations sexuelles, par année d'enquête.



Graphique 4/22 : Association (parmi les filles de 15 à 18 ans qui ont déjà eu des relations sexuelles), entre les adolescentes qui ont mentionné **s'être protégées d'une grossesse par la pilule contraceptive** et l'âge, le type d'enseignement et l'année d'enquête (OR ou RC).



▲ Le pourcentage de filles sexuellement actives se protégeant des grossesses non désirées par la pilule a diminué de 92 à 88% entre 1998 et 2002. Toutefois, cette diminution n'est pas significative.

Ce sont les filles les plus âgées et celles de l'enseignement technique qui sont les plus nombreuses à mentionner se protéger des grossesses non désirées par la pilule.

La prévention du sida L'utilisation du préservatif et de la pilule

RÉSUMÉ

Le nombre d'élèves sexuellement actifs ayant déjà vu et manipulé un préservatif ou utilisant toujours un préservatif lors de leurs relations sexuelles est en augmentation (respectivement de 90 à 96% entre 1990 et 2002 et de 39 à 57% entre 1994 et 2002). Par contre, parmi les jeunes qui n'ont jamais eu de relations sexuelles, le pourcentage de ceux qui n'ont jamais vu ou manipulé un préservatif est en diminution ces dernières années (de 71 à 64% de 1990 à 2002).

Les connaissances des élèves en matière de transmission du VIH sont loin d'être correctes et pour certains modes de transmission, on observe également que la situation ne s'est pas améliorée ces dernières années (relation sans préservatif avec une personne qui n'a pas l'air malade ; transmission par le moustique). La (fausse) croyance que le donneur de sang peut être infecté lors d'un don de sang est encore partagée par 12,4% des élèves de 15 à 18 ans alors que 21,5% d'entre eux ne se prononcent pas à ce sujet.

L'analyse des déterminants montre que l'âge, le sexe et les types d'enseignement sont des facteurs importants. Un effort pédagogique particulier devrait être fait en tenant compte de ces différences entre les populations adolescentes.



Les pistes

La signification des faits observés

Le nombre d'élèves qui ont des relations sexuelles reste stable ces dernières années. Cependant, le pourcentage de ceux qui ont leurs premières relations sexuelles avant 14 ans est en augmentation. Ce fait, parfois déroutant pour les adultes, peut être très dommageable pour les jeunes qui ne sont pas prêts à contrôler toutes les situations dans lesquelles se déroulent ces relations et/ou à faire face aux conséquences de relations sexuelles physiques complètes.

Une étude récente de l'état des lieux de l'éducation affective et sexuelle des jeunes (Renard et al., 2003a,b,c) montre l'évolution dans la compréhension et le vécu de l'affectivité et des relations sexuelles des jeunes (voir ces rapports sur le site internet d'ULB-PROMES <http://www.ulb.ac.be/esp/promes>, rubrique Recherche / recherche-action). Le constat est alarmant : l'influence de la pornographie et des séries télévisées montre que, si des jeunes sont encore romantiques et pensent à l'amour et à l'affection ou vivent des relations épanouissantes, d'autres, par contre, perçoivent les relations sexuelles comme des actions dénuées de tendresse. «L'autre» est alors un objet de plaisir passager.

Ces rapports de recherche montrent également qu'il n'y a aucune couverture satisfaisante de l'éducation à la vie affective et sexuelle et que les actions réalisées le sont de manière isolée, et la plupart du temps sans concertation avec les acteurs impliqués. La grande majorité des intervenants s'adaptent aux demandes et besoins de leur public mais n'ont pas les moyens de réaliser un programme global évalué. De plus, les inégalités subsistent en faveur des élèves de l'enseignement général. En effet, les élèves de l'enseignement technique (26%), artistique et professionnel (30%) sont plus nombreux que ceux de l'enseignement général (18%) à ne pas avoir bénéficié d'animations dans le domaine de la vie affective et sexuelle (Renard, 2003c).

Dans ce cadre, on ne peut que se réjouir du programme lancé par la Ministre de l'Aide à la jeunesse et de la Santé qui veut assurer un minimum d'heures d'animation à la vie affective et sexuelle à l'ensemble des élèves de tous les types d'enseignement (deux fois deux heures en quatrième et en sixième primaire ainsi qu'en deuxième et quatrième secondaire). Il est clair que ces heures sont insuffisantes pour assurer une éducation à la vie affective et sexuelle couvrant tous les aspects nécessaires (par exemple, les valeurs de respect de soi et de l'autre, les aptitudes à communiquer et écouter, les connaissances biologiques, les services qui peuvent aider les jeunes). Ajoutons que ces heures sont un minimum assuré à tous et non un maximum imposé à l'établissement scolaire.

Concernant la prévention du sida, il y a lieu d'être vigilant si on ne veut voir l'épidémie se répandre davantage. En effet, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'apparition des premiers cas de sida, la revue Sexually Transmitted Infections a réalisé une étude rétrospective analysant en parallèle les campagnes de prévention du sida et les variations des chiffres des infections sexuellement transmises (IST) (Nicoll et al., 2001). Cet exercice se révèle aussi intéressant pour notre pays, étant donné que les données épidémiologiques concernant le sida chez nos voisins insulaires sont très comparables aux nôtres. Les actions successives d'origines et de natures diverses réalisées entre 1986 et 1995 dans ces pays ont permis de maintenir l'incidence des IST à un seuil relativement bas. L'intérêt des médias et l'intensité des campagnes ont diminué au cours de ces cinq dernières années, tant en Grande-Bretagne que dans les autres pays d'Europe occidentale. Les premières années, cela n'a pas semblé influencer la santé des ressortissants de ces pays. Toutefois, depuis quatre ans, on observe à nouveau une recrudescence des cas de syphilis infectieuse et de gonorrhée chez les hommes, de chlamydia chez les femmes, d'infection au VIH, de même qu'une diminution de la pratique du safe sex chez les jeunes homosexuels et une dégradation (depuis 1994) des connaissances sur les modes de transmission du VIH. Ces faits sont interpellants.

Lorsque l'on fait le bilan de vingt premières années d'épidémie de sida, on constate que les campagnes de prévention, même souvent contestées, nous ont probablement protégés d'une propagation incontrôlable de la maladie.





En ce qui concerne la prévention des grossesses non désirées, on peut observer une relative stabilité de la fréquence des interventions volontaires de grossesses (IVG) chez les jeunes (Commission nationale d'évaluation de la loi du 3/4/1990, 2000), qui par ailleurs comporte un taux de contraception relativement élevé. Ceci montre qu'aucune banalisation de l'IVG ne s'est produite. Bien que les complications médicales de l'IVG soient extrêmement réduites lorsqu'il est pratiqué dans de bonnes conditions, les complications socio-psychologiques méritent d'être plus investiguées en particulier chez les adolescentes.

Agir en promotion et prévention

Comme pour l'ensemble des résultats de cette brochure, les données présentées ci-dessus peuvent être utilisées pour lancer un débat sur les politiques d'éducation affective et sexuelle à l'école, avec les enseignants, les parents et les intervenants (centres de planning familial, PSE et PMS) et également au niveau des responsables des différents réseaux d'enseignement ou d'autres associations. Les photographies actuelles se prêtent particulièrement bien à cet exercice, de même que l'évolution dans le temps du pourcentage des jeunes qui ont des relations sexuelles précoces.

Les enseignants, l'école et les intervenants spécialisés ne peuvent pas seuls rencontrer tous les problèmes de l'adolescence ni même être les seuls responsables de l'éducation affective et sexuelle. Les parents ont un rôle fondamental à jouer, rôle que 50% des adolescents demandent sans toujours l'obtenir. Lors d'une enquête précédente, les adolescents déclaraient que les parents, quand ils parlaient de relations sexuelles, abordaient l'abstinence, la contraception et la prévention du sida mais ne parlaient pas de tendresse, d'amour, de désir, de plaisir, de fidélité. Ces sujets devraient pouvoir être abordés en famille sans pour cela que les parents parlent de leur propre affectivité et sexualité. Il est nécessaire de lever certains tabous et d'accompagner les parents dans une démarche éducative plus active face à ces sujets si les jeunes sont demandeurs. Il existe peu de documents pour aider les parents à aborder avec les adolescents ces thèmes délicats.

L'éducation à la vie affective et sexuelle comporte deux parties :

une partie générale, qui ne concerne pas seulement les relations affectives et sexuelles mais la vie sociale dans son ensemble. Il s'agit ici du respect de l'autre, du respect de soi, de la communication (expression et écoute), de la gestion des situations difficiles où le jeune est sollicité pour des actions qu'il ne désire pas accomplir.

une partie plus spécifique abordant :

LES CONNAISSANCES : le corps, les mesures de prévention des IST et IVG, les fausses croyances sur les modes de transmission du sida, les services qui peuvent aider les jeunes à répondre à leurs questions et à les accompagner dans la résolution de leurs problèmes.

LES ATTITUDES :

- la clarification des valeurs : suis-je prêt(e) à avoir un petit(e) ami(e) ? suis-je prêt(e) pour avoir des relations sexuelles avec lui/elle ? qu'est-ce que je veux faire de mon corps et de mon cœur ? suis-je prêt à être parent et à assurer l'éducation d'un enfant ?
- le développement de valeurs de respect lors de relations sexuelles : l'autre n'est pas un objet que j'utilise comme cela est suggéré dans les films pornographiques ou même dans les séries télévisées où les relations affectives –et sexuelles– sont superficielles, de courte durée, et vécues pour faire comme les autres.
- les croyances, perceptions et intentions par rapport à soi, son affectivité, sa sexualité et son identité sexuelle.
- les croyances et représentations par rapport à l'autre : si une fille par exemple dit ne pas vouloir de relations sexuelles, c'est qu'elle ne le désire pas, ce n'est pas une stratégie pour aguicher un éventuel partenaire.



- les croyances et représentations par rapport aux infections sexuellement transmises et à la maternité. Les croyances incorrectes relatives aux modes de transmission du sida peuvent être un obstacle à l'intégration sociale la plus harmonieuse possible des personnes infectées par le VIH ou souffrant du sida.

LES APTITUDES :

- s'affirmer et apprendre à dire non à des relations non voulues.
- être capable de parler du préservatif ou de la contraception avec son/sa partenaire.
- être capable de consulter à bon escient les services et spécialistes compétents.

À cela s'ajoutent encore la proximité de services adaptés aux besoins des adolescents et la disponibilité de relais au sein des établissements scolaires.

Si les connaissances et une partie des attitudes et aptitudes peuvent faire partie d'un programme scolaire d'éducation à la vie affective et sexuelle, d'autres valeurs, croyances et aptitudes font partie de l'éducation générale. Tous les adultes en contact direct avec les jeunes partagent cette dernière responsabilité. À ces personnes s'ajoutent celles qui sont responsables de l'environnement dans lequel le jeune évolue : les valeurs transmises par les médias, les sites internet et des livres de mauvaise qualité.

Les questions face auxquelles nous devons unir nos forces pour répondre sont donc :

- comment intégrer davantage certaines valeurs dans le processus éducatif de l'école ? Comment développer certaines aptitudes ? Quel programme proposé durant les heures obligatoires d'éducation affective et sexuelle à l'école ? Y a-t-il un programme à proposer ou faut-il plutôt offrir une banque d'objectifs et d'outils ?
- comment impliquer plus activement les parents dans l'éducation affective et sexuelle de leurs enfants ? Quels services et outils développés pour les aider dans cette tâche ?
- comment discuter avec les adolescents des programmes de télévision, de livres, de jeux électroniques ou d'autres sources fallacieuses d'informations ?
- comment améliorer l'offre de services pour mieux rencontrer les besoins des jeunes ? En plus des centres de planning familial, des centres PMS et des services PSE, faut-il un référent «vie affective et sexuelle à l'école» ?
- comment agir au niveau des producteurs pour modifier l'image dégradante de l'homme et de la femme qui circule librement dans les médias ?

En guise de conclusion

Avec le risque de lasser le lecteur, il nous faut bien faire une fois encore la constatation de l'inégalité face à l'éducation à la vie affective et sexuelle des jeunes.

Les élèves de l'enseignement professionnel, et dans une moindre mesure ceux de l'enseignement technique, sont plus nombreux que les élèves de l'enseignement général à avoir des relations sexuelles avant 18 ans et même avant 14 ans. Ils sont également plus nombreux à avoir des partenaires multiples et moins nombreux à utiliser toujours un préservatif. Enfin, ils sont aussi plus nombreux à répondre de manière incorrecte aux questions sur la transmission du sida. Il y a toutefois une note positive : les filles de l'enseignement technique sont les plus nombreuses à mentionner prendre la pilule.

Aux questions qui précèdent, il faut donc en ajouter une autre : comment utiliser des ressources forcément limitées de manière à diminuer les inégalités sans pour autant voir les meilleurs résultats des élèves de l'enseignement général se dégrader ?

